

C'est au début du XII^{ème} siècle que l'on retrouve les traces officielles du village de Saint-Thierry, issu de la localité du Mont d'Hor, qui se constitue durant la période carolingienne.

Le village est d'abord une ferme nommée GAUGIS ou GAUGY, donation faite par le roi d'Austrasie, fils de Clovis.

Il doit son nom à Thierry, disciple de saint Remi, fondateur au VI^{ème} siècle d'un monastère au lieu dit « Hor ».

Une légende dit qu'un aigle blanc survolant la colline lui indique le lieu de l'implantation de l'oratoire. L'histoire de la localité est liée à ce lieu de culte.

Thierry naît à Auménancourt dans la Marne, d'un père brigand et voleur, qui s'appelle Marcard. Il renonce à suivre son père et sa mauvaise vie et préfère choisir une vie dans la sainte solitude.

Le jour de son mariage, il découvre qu'il a une vocation monastique. Aussi décide-t-il, contre l'avis de sa femme, d'aller voir l'archevêque de Reims, saint Remi, afin de défaire son mariage. Le jeune homme se met sous la protection de saint Remi, son père spirituel, qui l'élève dans la science et dans la piété.

Durant sa vie solitaire, saint Thierry ne quitte jamais, autant qu'il le peut, saint Remi. Il l'accompagne toujours dans ses voyages et ses oraisons.

Saint Thierry se permet d'attirer l'attention de son maître sur un lieu de débauche nommé Cédrius où vivent, dans des grottes écartées, 40 femmes de mauvaise vie, qui attirent les passants dans cet infâme repaire. Saint Remi accorde à son cher disciple la destruction de ce lieu et le remplacement par une communauté de 40 veuves afin qu'elles offrent nuit et jour leurs larmes et leurs prières pour les péchés de ces 40 prostituées.

Autour de l'an 500, ce dernier lui confie le soin de fonder une abbaye, au milieu des forêts, sur cette colline du Mont d'Hor. Il prie, il défriche la terre. Sa vie cachée, toute saisie par le mystère de Dieu, par sa grandeur et la proximité de son amour, attire des frères autour de lui.

Un monastère naît. L'abbé Thierry ne se contente pas d'accueillir des moines, de se vouer à la prière et de faire vivre sa communauté. Il se consacre également à la prédication de l'Évangile dans les villages alentours et gagne de nombreuses âmes au Seigneur. Sa plus grande conquête est sans nul doute son propre père, Marcard, qui, impressionné par l'exemple de Thierry, touché par sa piété et remué par ses remontrances, renonce à sa mauvaise vie et entre à son tour au monastère du Mont d'Hor. Il devient un parfait religieux !

C'est ainsi que le saint abbé du Mont d'Hor vécut, en imitant les vertus et le zèle de son digne maître.

La retraite de saint Thierry sur cette montagne déserte et l'arrivée de tous ses disciples donnent naissance au bourg de Saint-Thierry, qui au fil des temps grandit et augmente en population.

La renommée de l'abbé Thierry, réputé pour guérir les corps et les âmes, s'étend au-delà de la Champagne. Elle parvient à la connaissance du roi d'Austrasie Thierry 1^{er}, l'un des fils de Clovis. Souffrant d'une grave maladie des yeux, qui menace de le rendre aveugle, Thierry 1^{er} fait venir à son chevet l'abbé du Mont d'Hor. La tradition rapporte que cette visite de l'abbé se traduit par une guérison miraculeuse de ses yeux malades.

L'abbé accomplit un deuxième miracle. La résurrection de la fille de ce même souverain, par l'imposition des mains.

Ces miracles et la réputation de sainteté de l'abbé contribuent à peupler la proximité du monastère.

Après avoir fait le bien partout, il meurt saintement le 1^{er} juillet de l'an 533.

Cette montagne, sur laquelle se retire l'abbé Thierry et qu'il sanctifie par une vie pure et chaste, est rendu si célèbre qu'on lui donne le nom de Mont d'Hor : C'est-à-dire montagne déserte, en la comparant au mont d'Hor que Moïse avait choisi pour le lieu de sa solitude.

Si l'orthographe de Mont d'Hor est changée par la suite en supprimant le « H » pour devenir Mont d'or, ce n'est pas pour faire croire que la montagne renferme des mines d'or mais plutôt à cause de la fécondité de son sol, de l'excellence de ses vins et des bois superbes et riches qui forment une immense forêt jusqu'à Reims.

Le Mont d'Hor est appelé ainsi pour faire remarquer que cette même montagne est devenue une terre de miracles et de bénédictions où les fervents chrétiens viennent recueillir les dons spirituels pour toute sorte de besoins et surtout dans les calamités publiques.

Ensuite, cette même montagne prend le nom de Saint-Thierry, en hommage à la célébrité acquise pendant la vie du saint, après sa mort, grâce aux miracles opérés sur son tombeau et pour désigner la superbe Abbaye des Bénédictins.

En souvenir de ces prodiges, les rois de France gardent longtemps la coutume d'aller se recueillir sur la tombe de Saint-Thierry et de déjeuner à l'abbaye le lendemain de leur sacre en la cathédrale de Reims.

En 496, le soir de Noël, en récompense du baptême reçu, Clovis fit don du « Massif de Saint-Thierry » à l'évêque saint Remi.

En 716, Charles Martel ravage la région. Les moines prennent la fuite.

En 937, un premier raid hongrois pille et brûle le monastère, il ne reste que les murailles.

Vers 941, une source surgit miraculeusement à 2 km de cet endroit. Captée par les moines au lieu-dit le « bois du pré », elle alimente l'Abbaye et le village encore aujourd'hui.

En 972, la venue des moines Bénédictins fait revivre le monastère, les constructions se succèdent.

En 1281, les moines de cœur sont 40, en plus des familiers et serviteurs. Les rois de France ont le droit de gîte à l'Abbaye de Saint-Thierry le lendemain de leur sacre à Reims. Saint Louis en 1248, Louis XI en 1461 et Louis XIII y passent, ainsi que Anne d'Autriche qui s'y plaît fort bien.

Un acte de **février 1446** atteste de la tenue d'une foire à Saint-Thierry, le jour de la Saint-Barthélémy, le roi Charles VII en porte la durée à 3 jours.

Souvent ravagée durant les guerres du XIV^{ème} siècle, il ne reste plus que 10 moines à l'Abbaye.

En 1628, celle-ci est intégrée à la congrégation de Saint Maur.

En 1778, Monseigneur l'Evêque de Reims fait détruire l'Abbaye pour y construire son palais d'été, comprenant 130 pièces.

A la révolution, le domaine est mis aux enchères publiques comme bien national. Le palais démolit sert de carrière de pierre. Seule subsiste une aile.

Racheté **en 1803**, sa restauration se poursuit au XIX^{ème} siècle.

Inhabité pendant la guerre de **1914**, il est occupé tout à tour par les Français et les Allemands qui y installent leurs états-majors et leurs hôpitaux.

Se trouvant en première ligne, sous le feu du front de Brimont, en **1917 et 1918**, comme le village, le château est très endommagé et une grande partie est détruite.

Saint-Thierry est reconstruit entre **1920 et 1930** et conserve son caractère de village-rue. L'artère principale garde un tracé initial, sinueux, longeant l'enclos monastique. L'habitat se développe de l'autre côté de la chaussée.

Après deux siècles d'interruption, la vie monastique reprend sur la colline de Saint-Thierry lorsque les Bénédictines de Vanves, près de Paris, y arrivent **en 1968**.

Celui qui franchit aujourd'hui le grand portail ouvert sur la place du village est saisi par le climat de paix et la beauté du site. Le monastère perpétue la tradition de prière, de travail et d'hospitalité. Il accueille ceux qui, seul ou en groupe, cherchent un lieu de silence.

La messe a lieu le dimanche à 11h.

On peut visiter de la salle capitulaire du XII^{ème} siècle avec ses très beaux chapiteaux sculptés en 1160 (aujourd'hui chapelle).

A l'extérieur, on peut admirer les jardins en terrasse, dessinés au XVIII^{ème} siècle.

IL Y A TOUT JUSTE 100 ANS

Il y a tout juste 100 ans débutait la première guerre mondiale. Elle allait meurtrir dans ses chairs tout le nord de la France.

La Marne paiera, à elle seule, un lourd tribut : villages détruits, familles anéanties,...

Voici à travers quelques photos de Saint-Thierry le témoignage de cette terrible période.

Extrait du bulletin communal n°34

Un grand merci à Mme Simone Renaud qui nous a permis de diffuser ces clichés de sa collection privée.

HISTOIRE VITICOLE

La culture de la vigne est pratiquée depuis le IX^{ème} siècle. Un lieu-dit ancien, les Hautes Queues, évoque la vigne. La queue était une mesure de capacité. Les moines ont toujours manifesté un intérêt pour la production de vin pour des besoins personnels, liturgiques et pour l'accueil des voyageurs. La vendange était pressée au pressoir banal moyennant une redevance à l'abbaye. Les religieux disposaient en outre d'un droit de banvin : la vente leur était strictement réservée pendant les 3 mois de Noël, Pâques et Pentecôte. Ils évitaient ainsi toute concurrence.

Pendant la période médiévale, les vins de la montagne de Saint-Thierry étaient dénommés « vins de France ».

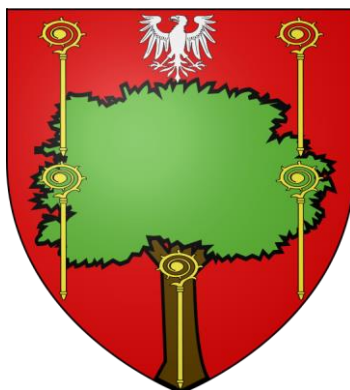
En 1673, un écrit fait mention de Saint-Thierry parmi les vins de montagne.

En 1716, Brossette, commentateur de Despreaux, cite Saint-Thierry parmi les plus fameux coteaux qui produisent les vins de Champagne.

BLASON

Le blason de la commune reprend celui de l'abbaye du lieu.

Les armes de la commune se blasonnent ainsi : *de gueules à l'arbre arraché au naturel sommé d'un aigle d'argent, aux cinq crosses d'or brochant sur le tout, deux à dextre l'une sur l'autre mouvant du canton dextre de la pointe, une mouvant du point de la pointe, deux à senestre l'une sur l'autre mouvant du canton senestre de la pointe.*



PERSONNALITES LIEES A LA COMMUNE

- Thierry du Mont d'Or, fondateur du monastère du Mont d'Hor autour duquel se forma le village.

Saint Thierry ou **Thierry du Mont d'Or** était le fils du seigneur Marcard, célèbre bandit de grand chemin. Il serait né au V^e siècle ou au tout début du VI^e siècle et serait mort vers 533. C'est un saint chrétien fêté le 1^{er} juillet.

Le jour de son mariage, il découvre qu'il avait une vocation monastique. Aussi décida-t-il, contre l'avis de sa femme, d'aller voir l'archevêque de Reims, saint Remi, afin de défaire son mariage. Il fut d'abord clerc puis se retira dans un monastère qu'il fonda à Montdor, devenu Saint-Thierry près de Reims.

Sa sainteté fut vite connue et de nombreux malades affluèrent. Il est même dit que Thierry guérit l'œil malade de Thierry I^{er}, fils de Clovis I^{er}. C'est pourquoi les rois de France eurent pour coutume après leur sacre de se rendre à l'abbaye pour y manger. Ce rite se perpétua longtemps encore après la mort du saint, en 533.

Il a été inhumé par le roi Thierry I^{er} et les évêques Hespérius de Metz, Nizier de Trèves et Loup de Soissons.



- Guillaume de Saint-Thierry (1075-1148), moine et mystique, abbé du monastère de 1121 à 1135.

Guillaume de Saint-Thierry est né vers 1085 à Liège d'une famille noble et mort le 8 septembre 1148 à l'abbaye de Signy dans les Ardennes. Il est un moine, théologien, et mystique cistercien du XII^e siècle. Il étudie dans une école cathédrale française, sous Anselme de Laon. Il entre au monastère bénédictin de Saint-Nicaise à Reims en 1113, avec son frère Simon. Guillaume rencontre Bernard de Clairvaux pour la première fois en 1119 ou 1120. Il naît entre les deux hommes une profonde amitié, qui durera toute la vie. En 1121, Guillaume est élu abbé de l'abbaye bénédictine de Saint-Thierry, près de Reims. C'est là qu'il compose ses deux premiers traités : *De contemplando Deo* (De la contemplation de Dieu) et *De natura et dignitate amoris* (De la nature et de la dignité de l'amour) en 1121-1124. Aspirant à une vie plus contemplative, il abandonne son titre d'abbé en 1135, et se retire à l'abbaye cistercienne de Signy dans les Ardennes.



- Roland Dorgelès y situe un épisode de son récit de la Grande Guerre, *Le Cabaret de la belle femme*.
- Major Donald Merrill **BEERBOWER** est un as de l'aviation américaine. Il a trouvé la mort le 9 août 1944 lors d'une opération de bombardement au nord de **REIMS**. Son avion Mustang a été touché par la DCA allemande, et lui-même s'est écrasé sur le territoire de la commune de Saint-Thierry, non loin de la ferme du Mont d'Hor, son parachute ayant été inopérant.
Le 9 septembre 2014, la commune a rendu hommage au Major **BEERBOWER** lors d'une cérémonie, en présence d'invités américains et anglais, ainsi que des officiels français. Une plaque, placée sur le mur d'enceinte de l'Eglise, fut dévoilée par M. Paul **SAILER**, écrivain américain ayant écrit sur la vie du Major (*The oranges are sweet*).

